

PIERRE DUSSUD EN ARTOIS (V)

13 - 22 juin 1915

Comment il se fait des histoires

En rentrant sain et sauf de l'attaque très meurtrière des 16-18 juin, Pierre a trouvé plusieurs lettres de sa sœur Madeleine. Dans celle du 13, dont nous publions la suite, figure un passage où elle lui raconte « comment il se fait des histoires ».

Dimanche 13 juin,

LETTRE DE MADELEINE A PIERRE

« ... Il faut que je t'explique comme souvent il se fait des histoires. Figure-toi que **la servante de chez Eugène Besson (=Emilie Pipon)** a un frère qui est blessé, il était au 97ème d'infanterie, il s'appelle **Pipon**, il est de Coise, il a été blessé à Saint Eloi (voir encadré). Comme elle savait que tu avais un ami disparu, nous a dit : « L'ami de votre frère n'est pas mort. » Si bien, pour être plus sûr, nous lui avons demandé son adresse et je lui ai écrit. Je reçois la réponse à l'instant. Ce n'est pas Pluvy, mais il s'est dit ton grand ami. **Voilà ce que Pipon nous répond :**

« On avait pris le train ensemble à Aubigny. On était dans le même compartiment. Voilà qu'en route, je me mets à faire une carte à chez nous. Il était en face de moi, il se trouve de jeter les yeux sur l'adresse, il me dit : « Comment ça, tu es de St Symphorien ? » - Je lui dis : « Pas loin. » - « Tu connais **Dussud** ? » Je vois tout de suite que c'est. Je savais que votre fils était dans ce régiment. Il me dit : « C'était mon plus grand ami » et lui parle aussi de **Pluvy** dont il ne savait pas des nouvelles, mais il est resté dans un hôpital en route... »

Le 19 juin, **Pierre** dévoilera le nom de ce « grand ami ». « Vous me parlez d'un Pipon qui croyait qu'il avait vu **Pluvy**, mais d'après le signalement que vous me donnez, je sais qui ça est, c'était aussi un de mes grands amis, un nommé **Athenot de Toulouse**, élève pharmacien qui avait reçu trois balles et qui portait aussi le bouc et qui savait très bien que j'étais de St Symphorien. »

LES PIPON

« **La servante de chez Besson** », âgée de 19 ans, s'appelle Emilie Pipon. Les Besson tenaient un commerce de chaussures près de la Doue où habitaient les Dussud. Le JMO du 97 RI signale page 36 Pipon parmi les blessés de la 10ème Cie, lors des opérations des 9-13 mai qui se sont déroulées dans le même secteur que celui du 8ème Zouaves. Emilie est la future mère d'**Anna et de Germaine Gonon**.

Ces rumeurs sur Pluvy et Dussud ont dû être assez importantes comme le montre la lettre suivant de Dury, un ami de Dussud.

LETTRE DE DURY À DUSSUD

Mercredi 16 juin,

« Cher ami,
Quelle frousse j'ai eue. Figure-toi qu'aujourd'hui tu as passé pour blessé grièvement. Alors tu parles si je ne chantais pas, je suis allé chez toi et ils m'ont dit que ce n'était pas vrai. Il y a déjà quelque temps que je ne t'ai pas écrit. Pendant ce temps, je suis allé à Lyon apprendre à conduire et maintenant je tiens mon brevet, mais je ne pense pas qu'il me serve en arrivant au régiment, mais enfin, ça ne fait rien, je me débrouillerai.

Judi, on a passé le conseil (=de révision) et tu parles d'une noce. (voir CP 68, p. 4)...Maintenant on attend le départ. Pour le moment, je ne fais rien, j'attends quelque place de chauffeur. J'ai reçu une lettre du **Toine Véricel** datée du 11 juin, il me répond à une qu'il a reçue de moi du 13 décembre et qui lui est parvenue le 31 mai. Tu parles si elle a dû voyager ; mieux vaut tard que jamais.

Aujourd'hui, il nous est arrivé des convalescents qui sont été dirigés à la Neylière, ils sont 22 maintenant, tu parles s'ils seront bien là-haut, soignés par **la veuve Loste et Cie**.

Voilà à peu près tout ce que j'avais à te dire. En attendant de tes nouvelles, je te serre cordialement la main.

Ton copain A. Dury »

Mardi 15 juin

La famille Dussud reçoit ce jour une lettre d'Etienne CHARRIER, un ami de la famille qui a un an de moins que Pierre. Lettre perdue. Madeleine s'empresse de lui répondre (voir encadré p. 3). Etienne, qui sera tué le 18 juin, ne l'a sans doute pas lue, puisque celle-ci a été retournée à son expéditrice. C'est pourquoi elle figure dans le lot retrouvé des lettres Dussud.

Dimanche 20 juin 1915,

MADELEINE À PIERRE

« Cher Pierre,
Nous n'avons toujours pas de tes nouvelles (1), le temps nous dure bien. Nous sommes en bonne santé, je pense que tu en es de même.

Le papa est parti à la pêche ce matin à 4 heures, mais l'ouverture n'a pas été bien bonne, les poissons ne se laissaient pas prendre et ce soir, il y est retourné avec **le père de Poméon**. Cette pêche ne lui a pas bien plu et il a juré de ne pas y retourner. La maman se porte bien, elle a toujours la Thérèse, mais elle est bien ennuyée quand elle n'a pas de tes nouvelles. La Pierrette aussi est en bonne santé, elle est bien gentille et parle toujours de son parrain. Je suis allée me promener avec Antoinette à la Nèyère. Nous avons assisté à la bénédiction, où étaient tous les blessés, ils chantaient comme des orgues, ensuite nous en avons profité pour visiter, comme ils sont bien installés, ils sont comme des princes. **La Vernay David** fait la cuisine, c'est **la Véricel et sa fille** qui y couchent en cas qu'il y en est quelques-uns de malades. Ils sont 22, c'est au complet, c'est **les demoiselles Rey** qui nous ont fait visiter. Ils sont presque tous du nord et plusieurs d'entre eux n'ont pas de nouvelles de leurs parents. Il y a 2 ou 3 blessés, les autres ont été malades. Je les ai entendus parler, ce qui fait peur. On ne peut pas imaginer que pareille vie puisse exister. Il y en a qui disaient, c'est une vraie vie de sauvages. Ceux de Clairimbert arrivent demain.

Je ne sais pas grand nouveau. J'ai vu Poselt avec Blanc le mousse, qui a trois mois de convalescence. Il va à la pêche tout le jour.

Aujourd'hui, monsieur **l'abbé Deville** était en permission de 24 heures ; il a chanté la grand messe habillé en militaire, il était méconnaissable et l'uniforme lui allait très bien.

Cher frère, nous attendons de tes nouvelles avec impatience, le temps nous dure trop.

Ton parrain est en bonne santé et t'envoie un grand bonjour, ainsi qu'Antoinette.

Reçois de ceux qui ne cessent de penser à toi un tendre baiser.

Madeleine »

(1) La lettre du 19 de Pierre, rédigée au retour des combats des 16-19 juin, où il raconte qu'une balle a traversé sa chechia, (voir CP 70 p. 2) n'est évidemment pas encore arrivée.

Suite page 3